

Fichier 3 2026 B 23

Drapeaux et résurgence de nationalismes

Quelques clés et renvoi au Gwenn ha du

Le drapeau comme support d'un nationalisme « émotionnel »
Les symboles nationaux, et singulièrement les drapeaux, ont une double fonction : ils **unissent** (ils créent un sentiment d'appartenance) et ils **distinguent** (ils tracent une frontière entre « nous » et « eux »). Dans un contexte de montée des nationalismes, le drapeau devient un support privilégié d'un nationalisme « émotionnel », fondé sur la fierté, la nostalgie, la peur de l'autre, plutôt que sur un projet politique rationnel.

L'« effet drapeau » : une activation psychologique

Des travaux en psychologie sociale ont montré que la simple présence d'un drapeau peut activer des attitudes nationalistes : exposition à un drapeau national tend à augmenter l'expression de sentiments nationalistes et de préjugés envers les étrangers. C'est ce qu'on appelle l'« effet drapeau » : le symbole agit comme un déclencheur cognitif et émotionnel, même chez ceux qui ne se définissent pas comme nationalistes.

Appropriation par l'extrême droite

Dans plusieurs pays européens, le drapeau national a été progressivement approprié par les partis d'extrême droite, qui en font un emblème identitaire, voire ethnique. En France, le RN (ex-FN) a systématiquement utilisé le tricolore dans sa communication, créant une *association mentale entre drapeau et programme identitaire*. Cela a conduit à une polarisation : d'un côté, ceux qui brandissent le drapeau comme signe de fierté nationale ; de l'autre, ceux qui le perçoivent comme un signe d'exclusion ou de récupération politique.

Compétitions sportives et moments de ferveur collective

Les compétitions sportives (Coupe du monde, Euro, etc.) sont des moments où le drapeau est massivement brandi, souvent sans arrière-pensée politique. Toutefois, ces moments de ferveur peuvent aussi être analysés comme des résurgences de nationalismes populaires, où le drapeau devient un support de passions collectives, parfois ambivalentes : fierté légitime, mais aussi repli identitaire.

Un objet polymorphe, disputé

Le drapeau n'est pas « par nature » nationaliste : il est un objet polymorphe, susceptible de porter des sens différents selon les contextes. Il peut être :

- Un symbole républicain et laïque (dans les cérémonies officielles, les écoles).
- Un emblème identitaire et exclusif (dans les discours nationalistes).
- Un support de fierté populaire (dans les stades, les rues).

Enjeu démocratique

La question centrale est : **qui possède le drapeau ?** Le laisser à l'extrême droite, c'est lui abandonner un symbole républicain. Le nier au nom de la lutte contre le nationalisme, c'est risquer de laisser le champ libre à ceux qui s'en emparent. La solution réside peut-être dans une réappropriation critique : enseigner l'histoire du drapeau, ses ambivalences, ses instrumentalisation, pour en faire un objet de débat, non un totem ou un tabou.

En somme, le drapeau est un support privilégié de la résurgence des nationalismes, mais il peut aussi être un outil de pédagogie citoyenne, si l'on accepte de le démystifier et de l'inscrire dans une histoire complexe et ouverte.

Comment le Gwenn ha Du a évolué vers une identité culturelle apaisée ?

1. Des origines militantes et sulfureuses (1923-1945)

Créé entre 1923 et 1925 par Morvan Marchal, architecte et militant nationaliste, le Gwenn ha Du est d'emblée un emblème politique : il vise à doter la Bretagne d'un symbole moderne, à l'image des nations européennes (États-Unis, Finlande, Irlande). *Il est adopté par le Parti national breton (PNB), qui se fascise dans les années 1930 et collabore avec l'occupant nazi. Après 1945, le drapeau est associé à la collaboration, interdit, et considéré comme séditionnel.*

2. Une renaissance culturelle et populaire (1950-1970)

À partir de la fin des années 1950, le drapeau réapparaît timidement dans des contextes festifs et culturels (festivals, événements folkloriques), ce qui lui fait perdre

une partie de sa charge politique. Dans les années 1960-1970, il est adopté par :

- Les mouvements sociaux (grève du Joint français à Saint-Brieuc, Plogoff, etc.).
- Les supporters de football (victoire du Stade rennais en 1971).
- Les acteurs du tourisme et de la culture bretonne.

Cette appropriation multiple contribue à effacer l'image des séparatistes intolérants et à banaliser le symbole.

3. Institutionnalisation et consécration (années 1980-aujourd'hui)

À partir des années 1980, le Gwenn ha Du entre dans une phase d'institutionnalisation :

- Il est arboré au fronton de nombreuses mairies, y compris en Loire-Atlantique.
- Il est présent dans les écoles Diwan, les festivals (Cornouaille, Interceltique), les événements sportifs internationaux (Coupe du monde 2022 au Qatar).
- Il est utilisé par des collectivités locales, des associations, des entreprises, sans connotation politique explicite.

Aujourd'hui, le drapeau est devenu un symbole fédérateur, reconnu par tous, indépendamment des clivages politiques. Il est perçu comme un signe d'attachement au territoire et à la culture bretonnes, plus que comme un emblème nationaliste.

4. Mécanismes de l'apaisement

Plusieurs facteurs expliquent cette évolution :

-Diversification des usages : le drapeau n'est plus cantonné aux cercles militants ; il est présent dans la pop culture, le sport, le tourisme, les festivals.

-Dépolitisation relative : il est devenu un emblème « bon enfant », support de conversations, de blagues, de fierté locale, sans revendication politique explicite.

-Institutionnalisation : son adoption par les mairies, les écoles, les collectivités lui donne une légitimité officielle, qui neutralise en partie sa charge subversive.

-Générationnelle : les jeunes Bretons ne connaissent pas nécessairement l'histoire sulfureuse du drapeau ; ils le perçoivent comme un symbole naturel de leur identité.

5. Limites et contradictions

Malgré cette apaisement, le *Gwenn ha Du* reste un objet complexe :

-Il peut encore être instrumentalisé par des mouvements identitaires ou autonomistes.

-Il suscite des querelles politiques, notamment autour de la question de Nantes et de la Loire-Atlantique.

-Il reste un symbole ambivalent, à la fois fédérateur et potentiellement clivant.

En somme, le *Gwenn ha Du* est passé d'un emblème nationaliste sulfureux à un symbole culturel apaisé, grâce à une diversification des usages, une dépolitisation relative et une institutionnalisation progressive. Il incarne aujourd'hui une identité bretonne plurielle, où la fierté locale coexiste avec des débats politiques non résolus !

T.R. et PPty. , juillet 2026